

Gabin, côté coulisses

JEAN-EUSTACHE La séance de présentation en avant-première du film « Un Français nommé Gabin » qui doit passer sur France 3 a révélé ses secrets de fabrication

WILLY DALLAY

w.dallay@sudouest.fr

Ce fut dit et répété, le « Gabin » de François Aymé et Yves Jeuland, n'est pas un Gabin comme les autres. La richesse de ses archives fait la différence. En fait, elles constituent pratiquement 100 % de la matière première du film « Un Français nommé Gabin » qui doit passer en avril sur France 3 (1), si l'on exclut les commentaires en voix off et quelques précieux documents mis à disposition par un collectionneur. Il n'y a aucune interview autre que celles d'époque, de l'artiste. On trouve surtout 200 extraits d'une cinquantaine de films qu'on a envie de revoir.

La soirée de présentation dans le cadre d'une Unipop du Jean-Eustache a donc fait la part belle à la documentation, au montage et au budget, trois domaines représentés respectivement par la documentaliste, Aude Vassallo, la monteuse, Sylvie Bourget, et le producteur, Michel Rotman.

Un personnage porteur

Le téléspectateur ne s'en doute pas quand il regarde un documentaire, mais « toute archive est payante ». Or, « Un Français nommé Gabin », présenté en avant-première au FIPA de Biarritz et au Jean-Eustache, dépasse allègrement le format standard du 52 minutes : 1 h 45... après coupures. Aude Vassallo n'a pas pu mettre un mouchoir sur sa frustration : « Certaines se justifiaient, mais d'autres... » Jeudi, les spectateurs du Jean-Eustache y ont eu droit, en guise de « bonus », mais pas toutes. Or, il paraît que Gabin jouait au foot



Yves Jeuland, Sylvie Bourget, Michel Rotman, Aude Vassallo et François Aymé. PHOTO W. D.

dans sa jeunesse... Tout le monde a dû y mettre du sien, à commencer par François Aymé, directeur du Jean-Eustache, commissaire général du Festival international du film d'histoire, qui se découvre une nouvelle vocation, coauteur de film. Le réalisateur Yves Jeuland a vendu la mèche : « Avec tout ce qu'il avait amassé dans son document de travail, on pouvait faire 5 heures. » Finalement il s'en est tenu à 2 h 15, raccourcies finalement à 1 h 45.

C'est déjà une prouesse et un gros engagement de la part de la chaîne qui s'explique par l'aura du monstre sacré et tout ce qu'il réveille d'histoire de France et des Français pendant près d'un siècle : « Chaque fois qu'un film où il joue est diffusé, il y a un très fort audimat », fait remarquer François Aymé, lui-même pas-

sionné. Il a ainsi consacré trois séances de l'Unipop à Gabin. Le documentaire semble aussi bien parti sur la voie du succès, avec par exemple, une diffusion prévue sur la télévision suisse, avant la France. Il sera aussi projeté à Pauillac le 16 février et à Paris, le 6 mars.

La soirée du Jean-Eustache a permis d'entrer dans les coulisses de la réalisation d'un documentaire, jusqu'aux mails envoyés par Yves Jeuland à Aude Vassallo, facilement repérables à leur intitulé générique : « wanted ». Que ce fouineur découvre une photo qui l'intéresse sur un improbable site russe et à la documentaliste de se débrouiller à trouver le document original.

Il lui faut également débusquer les éventuels ayants droit pour éviter un procès à la chaîne. Quand on

achoppe sur ce dernier point, on peut essayer de prendre le risque en mettant le passe-partout « DR » (droits réservés) quitte à payer ensuite si le propriétaire se manifeste.

Malgré ses « petites manies », Yves Jeuland s'est vu décerner le titre de « garçon formidable » par Sylvie Bourget qui l'a connu quand il était tout jeune réalisateur. Comme chez lui, elle a apprécié chez François Aymé quelqu'un « d'exceptionnellement présent ». Après tout, c'était ce qui caractérisait Gabin, à l'écran. Néanmoins, c'est à se demander si le directeur du Jean-Eustache, n'aurait pas des « envies de réalisateur » et quelque autre projet dans ses cartons.

(1) La date précise n'est pas encore fixée.